

LE BULLETIN

JANVIER 1991
VOLUME 8 NUMÉRO 1



LA FEMME AU FOYER



une énigme?

SOMMAIRE

NOUVELLE MÈRE DE FAMILLE = NOUVELLE PARTICIPANTE À LA SOCIÉTÉ	3
LA GÉNÉRATION SANDWICH	3
FEMMES D'HIER À AUJOURD'HUI	4
LA PETITE DERNIÈRE VIENT DE S'ENDORMIR	5
SALAIRE POUR LES FEMMES AU FOYER, SÉCURITÉ OU PIÈGE?	7
Le marché du mariage ou le marché du travail	8
Valeur économique du travail au foyer et PNB	9
Un regard vers l'avenir	10
LA FORMATION DES FEMMES AU FOYER VERS L'INTÉGRATION AU MARCHÉ DU TRAVAIL	11
LA MÈRE ÉDUCATRICE	13
LA FEMME AU FOYER, UNE ESPÈCE EN VOIE D'ÉVOLUTION	14
Manque de reconnaissance sociale	14
Santé physique et mentale.	14
Un choix très souvent temporaire	15

Le Bulletin est un outil d'information destiné aux membres du Réseau national d'action éducation femmes (RNAEF). Le RNAEF est un organisme à but non lucratif, qui regroupe les femmes francophones intéressées à promouvoir l'éducation, sous toutes ses formes.

Réalisation et mise en page du Bulletin par Lisette Donovan

La publication du Bulletin est rendue possible grâce à la contribution du Secrétariat d'État du Canada.

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Canada ISSN 0827 0139

NOUVELLE MÈRE DE FAMILLE = NOUVELLE PARTICIPANTE À LA SOCIÉTÉ

Dans la société d'aujourd'hui, une nouvelle mère de famille n'est pas nécessairement considérée par le système monétaire comme participante importante. Il faudrait se pencher sérieusement sur une réforme sociale qui reconnaîtrait la femme qui devient mère comme une 'nouvelle' participante à la société. Pour l'instant, la femme qui a des enfants est presque obligée de réintégrer le marché du travail dès le congé de maternité terminé. Sinon, elle peut faire face à plusieurs désavantages: pauvreté, insécurité financière et non-reconnaissance de son travail et de son apport à la société. L'argent reçu par la femme au foyer ne dépend pas de la valeur objective de son propre travail, mais du revenu du conjoint. Elle se trouve donc à avoir attaché son étoile à celle de quelqu'un d'autre, avec toutes les conséquences qui en découlent.

On dira même que son conjoint la "fait vivre", qu'elle vit aux crochets de son mari, formules tout à fait aberrantes. Les femmes au foyer ne reçoivent pas leur juste part de rémunération pour la production sociale qu'elles assument. Pour fin de fiscalité, les travailleuses au foyer sont considérées comme personnes à charge. Lorsque leur conjoint doit remplir un questionnaire demandant le nombre de dépendants, elle compte pour un. Il est donc devenu important de faciliter le séjour de la mère à la maison. En donnant des avantages équivalents pour la mère travaillant au foyer comme pour la mère travaillant à l'extérieur, on reconnaît à la femme le droit de vivre selon ses convictions profondes.

LA GÉNÉRATION SANDWICH

Comme le nombre de personnes âgées augmente de façon considérable chaque année, de plus en plus de femmes assument elles-mêmes la responsabilité de leurs parents âgés. Alors pour ces femmes, le syndrome du "nid vide" devient souvent le syndrome du "nid surpeuplé". Toute la charge de soins quotidiens retombe souvent sur la femme au foyer. Comme par hasard, ce sont toujours les filles ou les belles-filles qui ont à porter la charge des parents, malades ou non, seuls ou non, les fils ou maris ayant des choses plus importantes à faire!

La dépendance accrue de la personne âgée occasionne plusieurs problèmes pour ces femmes: interruption d'un travail régulier, changements inévitables dans leurs relations interpersonnelles et leur vie sociale. Il y a un besoin urgent de services communautaires plus développés. Des suggestions spécifiques de services incluent les soins à domicile afin d'offrir un répit nécessaire. D'autres services utiles sont les centres de jour, l'intervention en état de crise, les regroupements sociaux, les visites à domicile, le counselling, l'assistance en matière de nutrition.

On connaît toutes des femmes exemplaires qui, tiraillées entre les besoins affectifs et matériels de leurs parents et de leurs enfants, n'ont pas la partie facile. Alors que les services de garde à l'enfance sont encore loin d'être accessibles et abordables, la femme qui accueille une personne âgée à la maison se retrouve doublement coincée, à un moment de sa vie où elle serait en droit de s'occuper d'elle-même.

Lisette Donovan

FEMMES D'HIER À AUJOURD'HUI

par Chantal St-Pierre

J'ai dans ma tête des images, des images d'enfants qui s'amuse au soleil. Près d'eux veillent d'un oeil vigilant, des femmes, leurs mères, qui discutent et rient de bon coeur.

Ces images, elles me viennent d'une période pas si lointaine pendant laquelle j'appartenais à cette cohorte de femmes dites travailleuses au foyer.

Dans ce texte, je tenterais de vous parler de mon expérience d'un groupe de support pour les femmes, pour les mères.

Le fait de travailler chez soi n'a rien de nouveau; nos mères, nos grands-mères l'ont fait. Ce qui a changé, c'est la complicité et le support naturel entre les femmes ne travaillant pas à l'extérieur du foyer. Je revois encore chez ma grand-mère de grandes "tables" de femmes (ma grand-mère, ses filles, sa brue) faire les conserves en automne. Au coeur de l'hiver, je pouvais les apercevoir tisser à deux au métier double pendant que juste à côté grand-mère filait. En été, elles étaient presque toujours deux ou trois au jardin.

L'urbanisation a fait que chacune de nous fut de plus en plus isolée dans sa petite demeure. Fini ce travail d'équipe, fini les échanges, partages sur la vie, l'amour, la naissance, le bonheur, la peine, la souffrance, la mort, la maladie, le cycle des saisons, les hommes, l'école, les enfants, le monde, l'amitié, la politique, l'actualité, l'engagement, l'éducation, les séparations, les retrouvailles, le couple...la liste pourrait s'allonger encore. Ces femmes de mon enfance, attelées à la tâche s'ouvraient sur tout ça.

Quand je me suis retrouvée moi aussi à "tisser la vie", à veiller sur l'éducation de mes tous petits comme tâche prioritaire et principale, j'ai ressentie vivement un immense besoin de partage, de support. C'est alors que j'ai été mise en contact avec un groupe de travailleuses au foyer qui était en train de se former. Au début, le groupe s'appelait "Femmes d'aujourd'hui". Nous voulions affirmer par ce nom que nous étions bel et bien des femmes modernes qui avaient choisies un cheminement qui, de l'extérieur pouvait avoir l'air passé de mode, la femme moderne étant, selon les préjugés, celle qui exerce un emploi rémunéré à l'extérieur du foyer. Plus tard, nous avons changé pour le nom plus évocateur de "Entre femmes".

Nos buts étaient entre autres:

Créer des liens entre les femmes francophones

Donner de l'information sur des sujets touchant la réalité des femmes

Offrir aux enfants d'âge pré-scolaire des activités hebdomadaires en français.

L'automne, l'hiver et le printemps, nos réunions duraient un avant-midi par semaine. Nous abordions un thème par semaine. Parfois nous avions une conférencière, parfois l'une d'entre nous partageait sur un talent manuel qu'elle développait (la courtepointe, le tricot), ou bien sur un dernier livre qu'elle avait lu ou encore sur un domaine qui la passionnait, comme l'environnement, la nutrition. Un film suivi d'échanges constituait, en d'autres temps, le coeur de la rencontre. Nous avons même été jusqu'à faire de l'improvisation.

Pendant nos rencontres "entre femmes" les trottineurs et trottineuses qui se séparaient facilement de leurs mères vivaient de leur côté des expériences exhaltantes, en français, sous la responsabilité d'animatrices. Les plus petits qui ressentaient le besoin d'être près de leur mère demeuraient dans le même local que nous.

Pendant l'été, nous ne voulions pas quitter cette chaude complicité et de plus, les petits voulaient revoir leurs

petits amis à tout prix. Alors, nous nous retrouvions au parc pour un pique-nique tous les jeudis.

Quand je repense au groupe, je revois plein de visages, Mona, Debbie, Nicole, Christiane, Rose-Marie, Lucie, Chantal, Diane, Aline, Suzy... elles sont venues pendant les poses de la maternité et pour la plupart ont poursuivi leur route sur le chemin du travail rémunéré.

Je dois beaucoup à ce groupe et si vous avez le goût de vivre ce type d'expérience dans votre milieu, contactez le Réseau national d'action éducation femmes et l'on vous donnera les informations nécessaires.

P.S. *Aux femmes du groupe, si vous lisez ces lignes: je veux vous dire que vous me manquez.*

Chantal

LA PETITE DERNIÈRE VIENT DE S'ENDORMIR

par Sylvie Legault

Dès la venue de mon premier enfant, j'ai fait le choix de rester à la maison pour m'occuper d'elle. J'ai laissé un métier qui me demandait beaucoup de temps, beaucoup de déplacements et surtout beaucoup d'énergie. Ce temps et cette énergie, je croyais

fermement que je les devaient à mon enfant. Ma première fille est née prématurément, elle ne pesait que 2080 grammes à la naissance et il me semblait qu'elle avait besoin de moi constamment pour que je comble ses besoins les plus fondamentaux. Mais, après quelques mois, elle est devenue une petite fille pleine de vie et de santé. J'aurais pu, à ce moment, la confier à une gardienne et reprendre mon métier. J'ai réfléchi beaucoup, j'ai examiné à la loupe le pour et le contre de ma situation, j'ai considéré les autres avenues qui s'offraient et après plus de huit ans je suis toujours à la maison pour combler les besoins de ma fille et ceux de son petit frère et de ses deux petites soeurs.

C'est entre deux lessives, un repas à préparer et une course à faire, c'est pendant la sieste de la petite dernière que j'écris ces quelques lignes pour tenter de partager avec vous les réflexions que je fais sur le choix que j'ai pris il y a huit ans et que je fais toujours aujourd'hui.

Il faut être plongé entièrement dans la situation de mère à la maison pour se rendre compte combien ce travail est important. Je ne vais pas énumérer les nombreuses tâches que j'ai à accomplir durant une journée ou les mille et une décisions que j'ai à prendre ou encore les nombreux tours de magie que j'ai à faire pour boucler le budget à la fin du mois, ou les dizaines de chagrins

à consoler, les histoires à écouter, tout cela serait trop fastidieux. Mais je crois qu'une présence stable, régulière et attentive est indispensable au bien-être de la maisonnée. J'ai été témoin du stress de la course du matin dans certaines familles et de l'épuisement du retour le soir et j'ai refusé cette situation. À mon avis, le réveil en douceur, le petit déjeuner, les recommandations de la journée sont toutes aussi importantes que l'accueil du retour des classes, les minutes explosives de nouvelles, de joies ou de peines; en tout cas trop importantes pour être escamotées.

Avec tout ça, j'ai la chance de pouvoir pratiquer mon métier à la maison, petit à petit à mesure que les enfants grandissent et que leurs besoins se font moins sentir. Je peux modifier mes horaires. Je peux tout annuler ou remettre à plus tard pour être présente à un enfant malade, ou pour assister à un spectacle à l'école ou encore pour aller à un rendez-vous chez le médecin. Mon métier que je partage avec mon travail de mère me permet de n'être pas entièrement dépendante financièrement de mon conjoint.

Je me rend compte que le temps nous joue de vilains tours. Malgré mes convictions et malgré la situation que j'ai choisie, je suis toujours à la recherche du temps. Je fais aussi partie du peloton de ceux qui courent après le temps. Et

dans la course, on entraîne nos enfants. On les traîne aux cours de natation, à la réunion de jeanettes et après cette course effrénée, on s'inquiète qu'ils soient passifs plus d'une heure devant la télévision. Prenons-nous nos propres enfants en otages? Les parents qui ne sont pas présents à cause de leur travail à l'extérieur le font par sentiment de culpabilité. Ils ne voudraient pas que leurs enfants se plaignent d'avoir manqué de quoi que ce soit. Alors, on donne tout sans discrimination. Et nous, les parents qui sommes à la maison, nous ne voudrions pas que nos enfants en aient moins que les autres. On donne tout également sans discrimination. Et de part et d'autre, nous sommes captifs dans l'engrenage de la course à la performance. Et cette course coûte cher. Pour arriver au premier rang, il faut travailler de plus en plus et en travaillant de plus en plus, on est de moins en moins présent à nos enfants. Où s'arrêtera cette course folle? Pourrons-nous nous épuiser longtemps, entraînant avec nous nos enfants et nos valeurs?

Le féminisme a fait avancer la société d'un grand pas de géant, je le reconnais. Mais c'est aussi au nom du féminisme que les femmes devraient être fières de prendre charge de leurs enfants. Il ne faudrait plus jamais qu'une femme se sente diminuée ou encore gênée de répondre à la question: "Que

faites-vous dans la vie ?": "Je reste à la maison pour m'occuper de mes enfants !". Cette réponse devrait résonner aussi noblement dans la tête et dans le coeur de tous ceux qui l'entendent que: "Je dirige une multi-nationale".

J'entends beaucoup de femmes réagir à ces quelques lignes en me demandant: Que fais-tu de la part des hommes dans tout cela ? Eh bien oui les hommes ont une part à jouer, une part égale même. Mais le partage des tâches pourrait faire l'objet d'une autre réflexion. Pour l'instant, l'homme de ma vie et le père de mes enfants est parti travailler et ma petite dernière vient de se réveiller. J'ai hâte d'aller la prendre dans mes bras malgré sa couche souillée, j'ai hâte d'entendre ses nouveaux balbutiements. Il me reste quelques minutes à lui consacrer avant que les autres arrivent de l'école.

SALAIRE POUR LES FEMMES AU FOYER, SÉCURITÉ OU PIÈGE?

par France Caissy

Depuis plusieurs années, les femmes au foyer tentent par différents moyens de trouver une solution pour assurer leur sécurité économique.

Après avoir travaillé pendant plus d'un siècle par amour, bon nombre d'entre-elles se retrouvent dans une

situation de pauvreté. En général, elles n'ont aucun statut, sauf celui d'être "inactive" selon les statistiques de l'État, démunies financièrement après le décès du mari ou le divorce, et sans reconnaissance aucune des tâches innombrables rendues à leur famille et par le fait même à la société.

Pourtant, les femmes comme membres à part entière de la société et comme personnes responsables ont besoin autant que les hommes d'un revenu afin d'assurer leur propre sécurité financière et celle de leurs enfants. Les alliances entre elles et les hommes étant fragiles, les femmes ne peuvent plus croire en la bonne volonté de leur mari ou sur l'institution du mariage comme gage de sécurité.

Comme solution au problème de la non reconnaissance du travail des femmes au foyer, et par conséquent l'insuffisance au niveau économique, plusieurs femmes revendiquent un salaire en échange du travail domestique. D'autres tentent d'intégrer le marché du travail pour y trouver la sécurité. Cependant, après avoir goûté au marché du travail et avoir subi différentes formes de discriminations, elles font face à la double journée de travail. Cette situation est donc loin d'améliorer leur condition. S'occuper de la maisonnée, mettre des enfants au monde, les élever et travailler à l'extérieur à plein temps représente

une lourde tâche que plusieurs femmes échangeraient contre un salaire pour le travail au foyer. Mais s'agit-il d'une solution pour assurer une sécurité financière aux mères?

Cette question n'est pas sans faire réagir toute la population. En plus d'être difficile à calculer en terme de valeur sur le marché économique et de déterminer qui paiera la note entre le mari (lorsqu'il y en a un) et l'État, le salaire des femmes au foyer représente une menace pour les valeurs traditionnelles de la société. Étudier cette possibilité remet profondément en cause les valeurs du mariage traditionnel centrées sur l'amour et le travail gratuit des femmes. Dans un sens plus large, elle remet en cause la division sexuelle du travail dans notre société.

Le marché du mariage ou le marché du travail

Insatisfaites de leur rôle au sein du marché du mariage,¹ c'est sur le marché du travail que les femmes tentent de se faire reconnaître socialement et économiquement. Cette situation n'est guère plus reluisante, les ghettos d'emplois féminins, les faibles salaires, l'accès difficile aux emplois les plus rémunérateurs et le manque de garderie, ne sont que des exemples qui peuvent rendre le marché du travail peu attirant pour de nombreuses femmes. Qu'elles décident de rester ou de sortir de la

maison, elles sont prises au piège. Pourtant, le travail au foyer représente une valeur indéniable. Les nombreuses tâches que les femmes ont à assumer, entre autres, le soin et l'éducation des enfants, les activités reliées aux relations familiales, la préparation et la planification des repas, l'entretien de la maison, le lavage et l'entretien des vêtements en plus du rôle de maintenir des liens affectifs et stables au sein de la famille, nous rappellent qu'il est injuste au bout du compte que ces femmes se retrouvent pauvres.

Valeur économique du travail au foyer et PNB

Selon l'AFÉAS,² il existe trois méthodes de base pour calculer la valeur du travail des femmes au foyer:

- le coût d'emploi d'une domestique;
- le salaire potentiel pour le même travail sur le marché du travail;
- le coût de remplacement de chaque fonction.

Selon la méthode utilisée, ce travail représenterait de 29.5% à 44% du produit national brut. Selon la Chase Manhattan Bank,³ sur une base hebdomadaire de 99 heures de travail domestique, au taux horaire de 10\$, le salaire annuel des femmes correspondrait à 52 000\$. À cela, on pourrait ajouter 5\$

l'heure pour être en disponibilité 24 heures par jour - pour un total de 69 680\$ par année. S'il est possible d'évaluer en termes économiques la valeur du travail domestique, il s'avère toutefois difficile de déterminer les normes applicables au versement d'un salaire. Qui devra payer? le mari ou l'État? - et les femmes monoparentales? Quelles seront les conditions de travail exigées par l'employeur en retour d'un salaire? D'où proviendra l'argent nécessaire pour reconnaître équitablement la valeur réelle du travail domestique?

Ces nombreuses questions qui restent sans réponse nous poussent à chercher ailleurs pour offrir un statut financier et social aux femmes dignes de n'importe quel être humain. Et puis, la majorité des femmes en quête d'égalité sont d'accord pour dire qu'un salaire pour le travail au foyer ne ferait qu'encourager la division sexuelle du travail et créerait un autre ghetto d'emploi pour les femmes.

Si les femmes ne peuvent pas espérer recevoir un salaire contre le travail au foyer, une transformation au niveau des attitudes et des valeurs doivent changer afin de leur permettre d'occuper le travail de leur choix. Et pour que ce soit possible, le partage des tâches et des responsabilités avec les hommes représente la voie à prendre. Il s'agit d'une condition essentielle pour permettre aux

femmes d'occuper le genre de travail qu'elles souhaitent.

Un regard vers l'avenir

Les solutions de rechange aux problèmes d'insécurité financière des femmes, autant pour celles au foyer que celles sur le marché du travail doivent être appuyées par toute la population et non seulement par les femmes.

Le mariage de type traditionnel tend à céder la place au mariage moderne de type associatif ⁴ où les femmes ne veulent plus être dépendantes de leur conjoint ou de l'État pour avoir mis des enfants au monde. De même, l'égalité en emploi pour les femmes sera réalisable à condition que les femmes n'aient pas à assumer seules les responsabilités liées à la famille.

Le poids des responsabilités familiales doit être partagé par le conjoint, comme nous l'avons expliqué, mais ceci n'aura pas lieu aussi longtemps que le rôle des hommes sera réduit à celui de pourvoyeur pour sa famille. En ce sens, l'État doit jouer un rôle d'incitateur par le biais des programmes qui favoriseront le partage des tâches à la maison et qui éliminera le double standard de travail gratuit par les femmes et travail rémunéré pour les hommes. Des modifications telles que la réduction des heures de travail, la mise en application de congés

parentaux et un service de garderie adéquat et accessible pour tous les parents s'avèrent nécessaire pour atteindre l'objectif visé. Tout en encourageant les hommes à ouvrir leur territoire et à entrer dans celui longtemps réservé aux femmes, il faudra faciliter l'accès des femmes aux études postsecondaires, tenir compte des compétences acquises par le travail au foyer et par les nombreuses heures de travail bénévole effectuées pour leur communauté. Pour réussir cette transformation et enrayer la division sexuelle du travail, il faut absolument que les enfants soient exposés à de nouveaux modèles. Comme les enfants apprennent par imitation, ils seront garants du changement en autant que les adultes leur permettront, par des actions concrètes, un choix de société basé sur le partage du travail et des responsabilités. En ce sens, nous sommes responsables de réviser les programmes d'éducation et les émissions de télévision qui perpétuent l'image d'une société divisée au plan des sexes.

L'argumentation d'un salaire pour les femmes au foyer n'est pas la solution aux problèmes de pauvreté des femmes. Elle va au-delà des préoccupations identifiées et remet en cause les valeurs mêmes de la société. Un salaire en échange du travail domestique contribuerait à légitimer le rôle des femmes au foyer et par le fait même,

encouragerait la division sexuelle des rôles.

L'évolution des femmes vers l'égalité ne peut se faire sans le partage du travail avec les hommes. La pauvreté, l'insécurité au niveau du mariage, l'accès difficile au marché du travail, les images de femmes passives, etc, sont autant de raisons qui poussent les femmes à revendiquer ce partage. Mais la raison la plus apparante est sans doute le fait que le nombre d'heures de travail pour les hommes ait diminué alors que celui des femmes ne fait qu'augmenter. Dans cette optique de partage, les femmes au foyer disparaîtront. Les hommes comme les femmes seront appelés à devenir responsables d'eux-mêmes et sur une base égalitaire, responsables de leurs enfants. Le rôle de servante longtemps dévolu aux femmes n'aura plus sa place.

1 Ce concept de "marché du mariage" est emprunté de l'auteur Albert Breton dans *Le mariage, la population et le taux d'activité des femmes*, Conseil économique du Canada, 1983.

2 Therrien, Rita et Coulombe-Joly, Louise (1984), *Rapport de l'AFÉAS sur la situation des femmes au foyer*, Boréal Express, Montréal, p. 115.

3 Vandelac, Louise (1985) *Du travail et de l'amour, les dessous de la production domestique*. Les Éditions coopératives Saint-Martin, Montréal, p. 184

4 Le mariage de type associatif indique que les femmes ne sont pas dépendantes de leur conjoint mais égales à lui. Ce concept vient de Marie-Agnès Barrière-Maurisson dans *Du travail des femmes au partage du travail*, SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, 3184, juillet - août - septembre 1984.

LA FORMATION DES FEMMES AU FOYER VERS L'INTÉGRATION AU MARCHÉ DU TRAVAIL

collaboratrice: France Caissy

Les femmes acquièrent des connaissances, des habiletés et des compétences à travers le travail au foyer (l'éducation des enfants, la gestion du foyer et les différentes formes de travail bénévole). Ces acquis ont une valeur et par conséquent sont transférables au marché du travail. Les femmes au foyer qui se préparent à intégrer le marché du travail ne vont pas pour autant laisser de côté leurs responsabilités familiales. Le concept de double tâche des femmes au travail fait partie de la réalité. Elles ont besoin d'un service de soutien pour la garde des enfants. Plusieurs sphères du marché du travail demeurent discriminatoires quant à l'embauche des femmes (spécialement en période de récession économique).

C'est pourquoi tout programme de formation pour les femmes au foyer devrait reposer sur ces postulats qui représentent une partie de la réalité des femmes au foyer.

La technique du portfolio est un excellent moyen de formation pour les femmes au foyer. Le portfolio est un document-guide qui permet

aux femmes de faire l'inventaire de leurs expériences de travail et de vie pour en ressortir les apprentissages qui seront évalués par l'employeure ou la responsable d'un programme de formation. Le portfolio est avantageux pour les femmes à cause surtout de l'étape d'identification des acquis qui:

- a) favorise d'abord une valorisation personnelle des acquis pour les femmes;
- b) aide les femmes à transférer leurs acquis d'expérience à des exigences du marché du travail ou des savoirs institutionnels;
- c) prépare les femmes à se faire valoir devant un employeur;
- d) aide les femmes à planifier leur projet de carrière;
- e) aide les femmes à identifier les éléments manquants de leur formation;
- f) aide les femmes à prendre conscience de leur réalité sociale.

Pour le portfolio comme tout autre formation, il est préférable que les femmes soient regroupées entre elles et non mêlées à d'autres groupes de personnes désirant intégrer le marché du travail. Elles sont les seules personnes à occuper ce genre de travail et elles ont besoin de se valoriser puisque la société ne reconnaît pas cette forme de travail. Par ailleurs, les moyens à prendre pour affronter le problème de la double journée de travail et les attitudes hostiles envers l'embauche des femmes ne sont pas simples. Il

s'agit d'un problème de société qu'on ne doit pas individualiser en offrant uniquement des cours de confiance en soi aux femmes. En ce sens, un espace de discussion doit être permis dans les cours afin que les femmes entre-elles prennent conscience de cette réalité et essaient de la faire modifier. Directement, l'institution doit reconnaître cette réalité et aider les femmes par exemple, en offrant des services de garderies sur place. Plus spécifiquement, les cours doivent permettre aux femmes de se préparer à faire valoir leurs acquis et à défendre leurs intérêts. Le portfolio permet aux femmes d'atteindre ces objectifs. Au niveau sociétal, les institutions d'enseignement et de formation ont la responsabilité, en plus d'offrir des cours pratiques aux femmes, de lutter contre toute forme de discrimination à leur égard.

Enfin, on ne peut qu'approuver les collèges communautaires dans leurs efforts d'encourager les femmes à suivre des cours dans des métiers non traditionnels. Néanmoins, cette mesure ne représente pas l'unique solution au problème de pauvreté des femmes. Il faut reconnaître que les sphères d'occupations traditionnellement réservées aux femmes sont sous-évaluées économiquement, et qu'en même temps, il faut éliminer une division sexuelle du travail, il faut ré-évaluer le travail dit "féminin".

LA MÈRE ÉDUCATRICE

par Hélène St-Pierre

La vie d'une mère éducatrice ou de femme au foyer, pour moi, c'est une journée de bricolage à travers les rires et les pleurs, une journée de camp. Parfois je m'improvise chanteuse, à un autre moment comédienne, cuisinière, scout, guide, domestique. Bref, c'est un travail à temps plein non rémunéré qui demande patience, tolérance et surtout, en toute évidence, un sens de l'organisation très marqué et beaucoup d'empathie!

Depuis 1986, c'est-à-dire depuis la naissance de ma fille Sarah, j'ai "choisi" le statut de mère éducatrice. Personnellement, tout ce que j'avais lu dans le domaine de l'éducation et toutes mes croyances face aux enfants, devaient servir à quelque chose et surtout être bénéfique à mes propres enfants.

Plusieurs activités sont offertes par la ville pour les préscolaires: Initiation au patinage, bout'choux, danse. Cela permet aux enfants de se socialiser par le biais d'activités amusantes et pendant ce temps je peux prendre un peu de temps pour moi.

Depuis près d'un an, je fais partie du Conseil d'administration d'une halte-garderie à but non-lucratif. Fondée en 1983, cet organisme permet à la

mère de prendre une ou plusieurs journées pour elle (soit pour des cours, des ateliers ou tout simplement pour se reposer) moyennant une demi-journée d'animation par mois au sein de la halte-garderie. Bref, c'est de s'offrir un beau cadeau à petit prix. Cette initiative permet aussi à l'enfant qui ne fréquente pas la garderie régulière, de se faire des amis, de participer aux activités avec les autres et aussi de vivre la séparation avec la mère, de quitter le milieu sécurisant pour en apprivoiser un autre. Nous faisons de la halte-garderie, un endroit paisible, sécurisant. Les enfants sont fiers et heureux de fréquenter cette petite école de la Vie.

Ce travail est non-rémunéré et une des lacunes à mentionner à travers toute cette histoire, c'est le côté bénévole de toutes ces tâches. Quand viendra-t-il le jour où nous pourrons recevoir un salaire pour tout cela? Il y a encore bien de la poussière sur ce dossier. Le gouvernement choisit de détourner des sommes effarantes pour certains postes tout à fait inutiles - ou pour adhérer à la guerre et combien d'autres choses encore...

Enfin, en tant que mère éducatrice, je choisie de prendre ma place, même si elle est qualifiée de marginale et de continuer avec fierté à former des êtres responsables qui sauront faire des choix et prendre les bonnes décisions.

LA FEMME AU FOYER, UNE ESPÈCE EN VOIE D'ÉVOLUTION

par Lise B. Jacquot
Nouveau Départ

Depuis les années 60, de profonds changements ont marqué nos structures sociales. La remise en question du rôle féminin traditionnel est sans contredit l'une des cordes sensibles de cette transformation.

Cependant les familles traditionnelles existent toujours. Environ 40% des femmes choisissent encore de se consacrer exclusivement à leur foyer.

Le travail au foyer n'étant pas rémunéré, la femme se sent souvent dévalorisée. Elle se sent éternellement "personne à charge" et finit par se comporter comme telle. Elle ne pensera même pas à évaluer financièrement la somme quotidienne de son travail, se considérant comme subalterne. Les femmes travaillent par amour et il serait bien difficile de délimiter, parmi leurs nombreuses occupations, les gestes d'amour des gestes utilitaires sans dénaturer les relations entre les membres de la famille. Et pourtant, il en coûterait fort cher de remplacer leurs actions par autant de services professionnels. Les employeuses-

savent très bien qu'un employé dont la femme s'occupe du foyer donne un rendement supérieur au travail.

Manque de reconnaissance sociale

Mais la société, qui ne valorise que la carrière ou l'efficacité monnayable, renforce encore ce sentiment de mille et une façons. La femme au foyer n'est jamais considérée comme personne autonome par les régimes fiscaux, les programmes de prêts pour études, les fonds de pension, et ce même si elle s'occupe de l'éducation des enfants, de malades ou de personnes âgées. On commence à peine à lui reconnaître le droit de participer à un régime de rentes, et, à moins qu'elle ne se retrouve dans des situations particulières comme la monoparentalité ou la violence conjugale, (et même dans ces cas graves, les groupes de femmes savent jusqu'à quel point il est difficile d'obtenir des services), la société la conçoit rarement comme un individu. On s'arrange pour que son travail demeure le plus invisible possible, donc le moins monnayable possible.

La femme compensera souvent ce sentiment de dévalorisation par un dévouement de tous les instants et ne reculera devant rien pour se sentir utile, se voir indispensable.

Santé physique et mentale

Elle vivra cette partie de sa vie consacrée à la procréation et à l'éducation des enfants dans une parenthèse hermétiquement fermée, dans une solitude et un isolement quasi total. Le monde extérieur ne lui parviendra que par l'expérience des autres membres de la famille. Elle vivra alors par procuration: sera la femme de, la mère de. Coupée d'elle-même, de ses impressions et réactions profondes pour mieux s'adapter à celles des autres, elle en perdra toute identité propre, par conséquent toute estime de soi. Et c'est alors que commencera la kyrielle de malaises, petits et grands, de dépressions, la consommation de services médicaux et de médicaments: les femmes sont deux fois plus médicalisées et traitées que les hommes. Ces statistiques comprennent évidemment toutes les femmes, mais la vie de femme au foyer, pour celle qui n'est pas attentive à ses besoins, représente le laboratoire idéal pour catalyser et maximiser les effets négatifs d'une éducation traditionnellement féminine, valorisant à l'excès la douceur, la passivité, l'oubli de soi.

Un choix très souvent temporaire

Cependant, viendra inévitablement un moment où la femme au foyer se retrouvera devant un vide: causé de façon naturelle par le départ des enfants ou plus dramatiquement par une séparation ou un décès, elle devra faire face à un impératif d'adaptation. L'enjeu? La réussite du reste de sa vie! Son bonheur! Rien de moins! C'est pourquoi il est si important pour elle de ne jamais se perdre de vue et de préparer ce moment, afin de ne pas se sentir dépourvue devant sa vie nouvelle.

On peut difficilement, de nos jours, choisir l'option foyer de façon définitive et exclusive. Les analyses et les chiffres démontrant la féminisation croissante de la pauvreté ont de quoi faire frémir la plus romantique des Cendrillons. C'est un choix temporaire et malheureusement trop souvent précaire d'où les femmes sortent alors perdantes. C'est pourquoi elles doivent, en plus d'éviter les embûches au niveau personnel, élaborer un plan de vie à court, moyen et long terme, un plan de vie qui laisse une large place à l'autonomie, autant affective que financière, autant financière qu'affective. Comme le font tous ceux qui veulent diriger leur vie...

SEMAINE NATIONALE DE L'ÉDUCATION DES FEMMES FRANCOPHONES

La première "SEMAINE NATIONALE DE L'ÉDUCATION DES FEMMES FRANCOPHONES " sera bientôt à nos portes. Cet événement regroupe de multiples activités à travers le Canada et ce du 17 au 23 mars 1991.

Sous le thème: " Moi, j'apprends en français, c'est tout naturel! ", les groupes membres et les chapîtres AÉF-Provinceaux participent tous à travers des activités locales qui seront annoncées à la mi-février dans un dépliant promotionnel.

Le RNAÉF désire démontrer à la population comment se traduit cette réalité dans la capitale régionale nationale. Pour ce faire, le RNAÉF réunira les principaux intéressés dans le domaine de l'éducation auprès des femmes francophones.

Le public sera invité à rencontrer les intervenants et intervenantes lors d'une journée porte - ouverte. Cet événement se déroulera le 23 mars 1991, au centre d'achats Orléans, 110 promenade d'Orléans, Orléans (Ontario).

De plus, cette rencontre se révélera l'activité de clôture de la première Semaine nationale de l'éducation des femmes francophones. Des personnalités de la région y seront présentes.

RENOUVELLEMENT!!

Le 8 mars 1991: Journée internationale des femmes

Cette journée importante est aussi la date de renouvellement pour toutes les membres du Réseau national d'action éducation femmes. Il est temps de renouveler votre appui au RNAÉF. La date d'échéance de votre abonnement est inscrite sur l'étiquette postale au dos de ce bulletin. Si elle démontre 1991, vous avez déjà renouvelé. Voici aussi une occasion de recruter de nouvelles membres. Si chaque membre trouvait une personne intéressée à se joindre à nous, on verrait la membricité du RNAÉF doubler en peu de temps.

Vous pouvez remplir ce formulaire et le faire parvenir au:

RNAÉF
50, rue Vaughan
Ottawa (Ontario)
K1M 1X1

NOM: _____

ADRESSE: _____

TÉLÉPHONE: (domicile): _____

(travail) : _____

PROFESSION (s'il y a lieu): _____

ORGANISME (s'il y a lieu) : _____

RENOUVELLEMENT () NOUVELLE ADHÉSION ()

Membre individuelle (5.00\$) * Groupe (25.00\$)

* Nom et numéro de téléphone de la personne contact: _____

Signature: _____ Date: _____

(Chèques au nom du Réseau national d'action éducation femmes)

Centre de doc. sur édu. des adult
GRACIEUSETÉ
1265, Berri #340
Montréal (Québec)
H2L 4X4
/ /

MERCI !

Ont collaboré à ce Bulletin: Chantal St-Pierre
 Sylvie Legault
 France Caissy
 Hélène St-Pierre
 Lise B. Jacquot

Votre gracieuse collaboration a beaucoup enrichi ce bulletin!

C'est avec regret que nous annonçons le départ de **LOUISE MESSIER** et **ÉVELYNE ST-AMAND - HUBERT** comme membres du Comité national. Pendant un an et demi, Louise a aussi mené le dossier Alphabétisation avec rigueur et un bel esprit d'équipe qui rendait le travail avec elle des plus intéressants.

Nous les remercions de tous les efforts et énergies investis au bon fonctionnement du RNAÉF.

Un gros merci aussi à toutes nos bénévoles et nos membres des provinces pour votre appui et beau travail!

Vous venez de nous lire, un article vous amène à réagir, vous aimeriez le commenter, le critiquer, l'enrichir de votre expérience, écrivez-nous et partagez!

Le thème du prochain Bulletin est "La femme francophone et l'économie". Nous vous invitons à participer à la rédaction de ce Bulletin. Nous publierons votre texte avec plaisir. Nous nous réservons cependant le droit de le réviser. Le prochain Bulletin sera publié en mai 1991 et la date de tombée est le 1er mai 1991.